

une chanson de paix en l'abordant. Piskaret les prenant pour des ambassadeurs, s'arrêta et chanta la sienne. Il les invita à venir à son village, qui n'était qu'à deux ou trois lieues plus loin. Il y en eut un qui resta exprès derrière, sous prétexte de vouloir se reposer. Piskaret, qui les crut trop facilement, marchait de bonne foi avec eux; mais ce dernier, revenant sur ses pas, le jeta à la renverse d'un coup de son casse-tête dont il mourut.

#### RELATION DU NAUFRAGE DU NAVIRE LA RENOMMÉE,

Sur les Côtes de l'Île d'Anticosti.—Suite et fin.

TANT de morts arrivées en si peu de temps, répandirent l'alarme partout. Quelque malheureux que soit un homme, il n'envisage qu'avec horreur le moment qui doit mettre fin à ses peines, en le privant de la vie. Les uns regrettaient leurs femmes et leurs enfans, et pluraient sur l'état de misère dans lequel leur mort plongerait leur famille; les autres se plaignaient au ciel de se voir enlever à la vie dans un âge où l'on commence seulement à en jouir; quelques uns, sensibles aux charmes de l'amitié, attachés à leur patrie et destinés à des établissemens également agréables et avantageux, jetaient des cris qu'il était impossible d'entendre sans verser des larmes: chaque mot qu'ils prononçaient me perçait le cœur; à peine me restait-il la force de les consoler. . . . Les circonstances dans lesquelles nous nous trouvions ne pouvaient être plus fâcheuses; se voir mourir, voir mourir ses amis, sans être en état de les secourir; être incertain du sort de treize personnes dont le canot avait été brisé; ne pas douter que les vingt-quatre du vaisseau ne fussent pour le moins aussi malheureux que nous; être mal nourris, mal vêtus, fatigués, incommodés des jambes, rongés par la vermine, aveuglés continuellement ou par la neige ou par la fumée; voilà notre état; chacun de nous était l'image de la mort; nous frémissons en nous regardant, et ce qui se passait en moi justifiait les plaintes de mes camarades . . . .

Nous fûmes assez tranquilles jusqu'au 5 de Mars; nous voyions avec joie approcher le moment de notre délivrance; nous comptions y toucher, mais Dieu voulait encore nous affliger et mettre notre patience à de nouvelles épreuves. Le 6, vers deux heures après minuit, une grosse neige, poussée par un vent de nord très violent; mit le comble à notre malheur: elle tombait en si grande quantité, qu'elle remplit bientôt notre cabane et nous obligea de passer dans celle des matelots, où elle n'entraît pas moins que dans la nôtre; mais comme elle